

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée *franco* à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.

ON S'ABONNE

Au bureau de la *Scie*, rue Ste Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

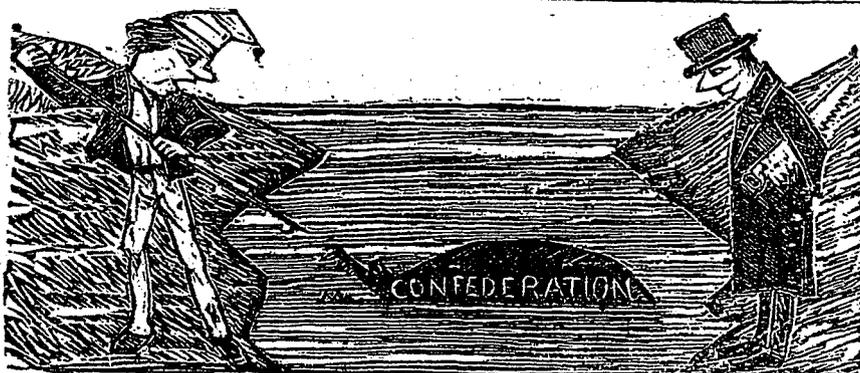
Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont ; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier ; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier et chez le libraire, Pointe-Lévis



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie, IMPRIMEURS



CANADIEN.

CRICRI.

CRICRI. Encore cette maudite carcasse qui revient sur l'eau je la croyais bien calée.
LE CANADIEN. Cré tornom de gueux, t'accostera pas ta charpente ici....

FEUILLETON DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."
LA FEMME.

(suite.)

*** Quand on est aimé d'une belle femme on se tire toujours d'affaire.

*** Tous les raisonnements des hommes ne valent pas un sentiment des femmes.

(Voltaire.)

*** Madame de Montmorin disait à son fils : "Vous entrez dans le monde, je n'ai qu'un conseil à vous donner, c'est d'être amoureux de toutes ces femmes.

... L'éloge de la beauté des femmes varie avec les pays, avec les climats. Chaque peuple conçoit la beauté à sa façon. "Demandez à ce crapaud ce que c'est que la beauté,—dit quelque part Vol-

taire,—il nous répondra que c'est sa crapaude." Philosophiquement, il y aurait quelque chose à répliquer ; pratiquement, rien. Voltaire ne fait, du reste, que résumer Montaigne, qui sur le chapitre de la beauté s'exprime ainsi :

" Nous eu fantasions les formes à notre poste.

*** *Turpis romano belgicus ore color*

Le teint belge dépare un visage Romain,

*** Les Indes la peignent noire et bannée, aux lèvres grosses et enflées, au nez plat et large, et chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les naseaux pour le faire pendre jusqu'à la bouche ; comme aussi la balivière (lèvre d'en bas) de gros cercles enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton, et est leur grâce de montrer leurs dents jusques au dessous des racines. Au Perou, les plus grandes oreilles sont les plus belles ; ils les étendent autant qu'ils peuvent par artifice ; et

un homme d'aujourd'hui dit avoir vu, chez une nation orientale, le soin de les agrandir en tel crédit, et de les charger de pesants joyaux, qu'à tous coups il passait son bras vêtu au travers d'un trou d'oreille.

P. J. STARL.

A Continuer.

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

QUEBEC, 16 MARS 1866.

Le grand parti conservateur comme il s'intitule quelquefois, devait se réjouir de la blessure que la rébellion sudiste a infligé au flanc de l'Union Américaine. Un parti égoïste, s'il en fut jamais, devait saluer une insurrection qui surgissait pour déchirer la constitution d'une république. Il est vrai que ce n'était qu'une république et qu'à ses yeux, l'autorité ne réside pas dans un gouvernement républicain ; l'ordre social, si tant est il y a un ordre social, n'y doit pas avoir de base ; Grant et Sherman sont des ganaches, parce qu'ils n'ont pas fait main-basse sur les institutions républicaines et n'ont pas créé un empire, à la façon de celui du Mexique probablement.

Son thème favori, c'était que le Canada allait enfin s'agrandir ; le colosse américain faisait trop d'ombre pour pouvoir se développer à l'aise. Vraiment, il disait cela.—Nous ne savons plus quelle plante infime et souffreteuse qui disait au chêne : j'espère qu'au printemps prochain, vous n'aurez plus toutes ses branches-là. C'est le sujet d'une fable.—Le Canada devait briller d'un éclat sans pareil, et les conservateurs, ces gens si positifs ils le di-

sent, se mettaient à rêver d'agrandissements, même au préjudice des États-Unis.

Le rêve évanoui, quelques uns ont admis, qu'après tout, la république avait du bon; le plus grand nombre s'est mis à maugréer contre l'Angleterre, parce qu'elle ne s'est pas jointe à la France pour reconnaître au Sud son droit à l'indépendance. Le *Canadien* vient d'appeler l'Angleterre égoïste. Pourquoi? Parce qu'elle n'a pas voulu réaliser les espérances des conservateurs; parce qu'elle n'a pas satisfait à leur égoïsme, qui consistait à vouloir que le Canada s'agrandît et se développât à la faveur de la dislocation des membres de la grande république. Le *Canadien* continue d'enfourcher ce dada, et l'*Ordre*, que le croirait? L'approuve de tout son cœur: ces deux journaux en sont maintenant à se tirer la révérence à soixante lieues de distance.

Parlons sérieusement. Cette adhésion que l'*Ordre* vient de donner à son confrère de Québec, nous peine au plus haut point; il nous avait accoutumé à plus de largeur de vues. Vouloir qu'un pays vive et prospère à la condition qu'un autre se détrembre, n'est-ce pas le comble de l'égoïsme? Est-ce là de la démocratie bien entendue? Est-ce là même du patriotisme? Appeler les nations européennes à notre aide, n'est-ce pas s'exposer à tous les déboires, à tous les mécomptes? N'est-ce pas escompter l'énergie d'un pays, qui, placé comme le nôtre, devrait au moins essayer de marcher tout seul? Les gens qui veulent placer notre patrie sous la sauve-garde des nations éloignées, n'ont donc rien appris dans le chapitre de l'histoire qui traite des protectorats?

Au début de la rébellion, notre ligne de conduite était toute tracée: il s'agissait simplement de ne pas s'occuper des affaires politiques de nos voisins, et de n'y pas trouver surtout un aliment à notre égoïsme.

Nous n'avions qu'à être généreux, c'était si facile! et, si nous l'eussions été, les conservateurs n'essayeraient pas aujourd'hui de mettre au cœur de la nation canadienne le venin mortel de l'envie, et l'*Ordre*, nous le regrettons, ne viendrait pas nous faire part de son étroit et égoïste programme de politique extérieure que nous repoussons.

— EVÈNEMENT DU MOMENT. — UN COMLOT DE FENIENS.

Depuis quelque temps, il se passe des événements étranges dans la rue St. Valier. La sombre nuit enveloppe dans ses ombres pleines de brume des choses mystérieuses. Il paraît que cette rue est devenue le théâtre d'assemblées nocturnes. Les citoyens ont remarqué à la pâle lueur des reverbères que des individus à mine suspecte s'y pressaient en foule, que des groupes animés se formaient et que l'on entend des voix pleines de murmures. Tantôt des clameurs confuses—tantôt des silences solennels. Une vive inquiétude règne à St. Roch, les femmes s'attendent à chaque instant à de terribles nouvelles.

Nous n'avons pas de police secrète à notre disposition, mais nous sommes

faits espions dans l'intérêt de l'autorité et de la nationalité que nous croyons en danger. Nous avons réussi à découvrir un centre, un foyer de Fenianisme dans quelques unes des boutiques érigées au bas du côteau Ste. Geneviève.

Ce qui nous surprend, ce que nous trouvons on ne peut plus étrange, c'est que certains tanneurs qui peuplent cette rue, ont l'air à sympathiser avec eux, en prenant une part active aux délibérations de ces secrets rendez-vous de conspirateurs.

Ces tanneurs aident aux fenians à faire des barricades avec des cornes et du tan qu'ils amassent par monceaux. Qu'ils prennent garde à eux. L'indignation est à son comble. Les hommes, les femmes s'arment et sont prêts, aux premiers coups de tocsin à s'élaner dans cette direction.

Nous espérons que l'autorité, pour prévenir de terribles malheurs, aura les yeux sur la rue St. Valier et ne permettra pas que cette conspiration se répande plus loin.

P. S.—Crieri vient de nous informer que l'autorité a eu vent de ce complot et que dans la crainte d'une invasion de la part de ces conspirateurs, des ordres ont été donnés pour que les portes de la ville restent, à l'avenir, fermées pendant le jour.

COURS DE DROIT.

Notre Sténographe nous a rapporté la lecture suivante comme ayant été donnée par le Professeur, T. K. Ramsay, dans son dernier cours de droit au Collège-Morin.

Messieurs,

La coutume de Paris peut se résumer en une douzaine de principes généraux que je me propose de vous signaler avec leur application. Le premier principe est conçu en ces termes:

“SOUFFRANCE VAUT FOI, TANT QU'ELLE DURE.”

Le Colonel Suzor et moi, nous illustrons bien dans nos personnes cette maxime de droit; quant à moi depuis que Dorion m'a chassé du bureau de la codification, je ne cesse de m'écrier, à l'exemple du Roi-Propète: “Quand! Oh! quand, aurai-je la foi? Quant au Colonel Suzor, la vignette que voici indique suffisamment l'épisode de sa vie, où la foi lui manqua.



II

“TANT QUE LE SEIGNEUR DORT, LE VAS-
SAL “VEILLE.”

Cette gravure qui représente ce qui arrive à bien des hauts et puissants seigneurs qui ont de jolis grooms, rend parfaitement cette maxime.



Groom: “Pour milord, mon maître Milady: “ces cornes de cerf pour ton maître?”

Groom: Oui, milady: acceptera-t-il?
Milady: “(après un instant d'hésitation) “Il lui faudra bien; c'est “son dû.”

III

“NE PREND SAISINE QUI NE VEUT; MAIS
“SI ON PREND SAISINE, SERA PAYÉ DOU-
“ZE DENIERS PARISIS POUR LA SAISINE.”

Cette maxime a été traduite par un des employés bleus de la Coporation de Québec; cet employé s'adresse comme suit, aux hommes de Police, chaque fois que leur solde devient dû: *ne se fait shaver*, “qui ne veut; mais si on se fait shaver, sera payé vingt s'ent pour le shavage. Il n'y a pas de fonds; mais voyez le notaire adonis, ou bien le beau Narcisse; ils achèteront peut-être vos réclamations.”

Puis il ajoute *sotto voce*: “ma part du shavage, (un dixième de \$ 16,000 par année ajoutée à mon salaire me donne “un assez beau revenu.”

IV

“Qui confisque le corps, il confisque les biens.”

Cette maxime de droit sert de clef à l'énigme, dont la solution occupe fort en ce moment le chef de Police. Ce digne officier ne comprend pas encore comment certains de ses subalternes peuvent subvenir à une dépense de \$ 2. 00 par jour avec un salaire d'une piastre. C'est chose pourtant facile à comprendre, quand on sait que le Policeman qui *confisque le corps* de l'homme ivre le soir, *confisque* aussi les quelques trente-sous qui restent au confisqué, et n'a pas de peine, le matin, à persuader à sa victime que ce dernier n'avait pas le sou quand il fut ramassé la veille dans la rue.

[Suite au prochain numéro.]

Brrrrr..... Ah! quelle bêtise d'être journaliste!

Nous venons de la promenade, et la promenade, vous le savez, lecteurs, ce sont des mains gourdes, une oreille gelée, un frisson qui nous passe par tous les membres. On aimerait bien à se chauffer au coin de l'âtre, à prendre sur nos genoux de beaux petits enfants qui sourient à leur mère; mais non, un journaliste

ne vit que d'encre, de papier et de plumes. Eh bien, puisque journaliste nous sommes, chassons les enfants, bandits aux lèvres roses, comme dit Hugo, et écrivons.

Le Canada est réellement dans un nid de grêpes: d'un côté les fénien nous menacent et élèvent au vent de la liberté le drapeau national, d'un autre côté l'Amérique montre sa grosse dent et nous refuse le traité de réciprocité, le commerce libre dans ses canaux et ses rivières. Ici l'on se dit bien bas à l'oreille que le grand projet de confédération touche terre et va bientôt venir en collision avec le sentiment national; là, on se dit, mais cette fois à son de cornet dans les journaux, que le ministère va tomber.

Quant à nous, pour ce qui concerne les fénien, nous leur conseillons humblement de marcher à la découverte d'une autre île de Monte-Christo, car sans argent, c'est la famine, c'est la défaite, c'est l'insuccès et la mort. Des mots, toujours des mots, des bras qui boxent la tribune, des chévelures qui flottent éparses sur des fronts de héros; ce n'est pas là l'œuvre de grands hommes entreprenant une croisade aussi grande que la leur.

Aurons nous le traité de réciprocité? Voilà la question vitale pour nous, voilà le problème à résoudre, problème qui comporte dans sa solution ou l'anéantissement du commerce de notre jeune colonie ou le progrès d'un peuple qui ne demande que l'appui de la grande et auguste République, notre voisine. Dans tous les cas, nos ministres bâcleront bien vite les choses, suivant l'antique coutume! Le sort en est jeté, que voulez-vous?

Quant à la confédération, c'est un fiasco; tous l'admettent. Nous avons déjà un pied dans le panier, mais la Providence qui veille toujours au maintien et au bonheur des nations, nous a tendu une main secourable.

Enfin reste la chute prochaine du ministère. S'en ira-t-il avec es neiges du printemps? Espérons-le.

L'avenir est gris de nuages, mais ayons foi en notre étoile. Le nom canadien, n'en doutons pas, brillera dans les années à venir d'une nouvelle splendeur. Pour cela il faut de l'énergie, il nous faut relever la tête et marcher bravement à la rencontre de nos destinées. Travaillons toujours et par le travail nous parviendrons à sortir de l'ombre et à monter au niveau des autres nations notre pauvre petit coin de terre perdu dans l'immensité. Nous avons pour nous encourager dans notre conquête, les grands cœurs de nos héros, notre histoire, nos haut faits d'armes, la vertu de nos pères, et les bonnes paroles de cette grande âme de là-bas que l'on appelle la France.

NOUVELLES DU JOUR.

Le mouvement fénien a produit, à Montréal, une véritable panique chez les déposants des diverses banques de cette ville.

Nos petits capitalistes de Québec, ainsi que les propriétaires de ce journal, sont

restés calmes, et nous n'avons à enregistrer que le fait d'un nommé Jean-Baptiste Bertrand qui s'est empressé de retirer une somme de dix piastres qui flânait dans la banque de Québec.

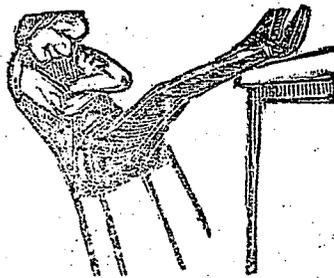
CHAPITRE III.

Pacôt à l'ouvrage!

Pendant ses heures de bureau, Baptiste Pacôt se livre au travail de la manière illustrée par les vignettes ci-dessous.



Première partie de son ouvrage.



Deuxième partie de son ouvrage. Variation de l'ouvrage précédent.



Pacôt dans ses moments lucides peut sans être inquiété par son chef de bureau se livrer à la lecture d'un premier Ottawa sur la politique du jour, pourvu toutefois que le journal soit orthodoxe et que les petites bêtes ornent le titre des annonces du gouvernement.

A Continuer.

Hier au matin, sur la plainte de M. McAvoxy un mandat d'arrestation a été lancé contre les Editeurs de cette feuille pour une prétendue accusation de fénianisme que la Scie avait publiée à

son adresse. Nous n'avons jamais sérieusement prétendu que ce monsieur fût un chef fénien, et il nous semble que le public ne reconnaissant pas en M. McAvoxy ni un O'Connell, ni un Stephens, il est difficile à croire que ce monsieur soit un chef fénien en correspondance avec O'Mahoney et Sweeny.

UN TAS DE VIEUX GARÇONS.

Nous avons appris que messieurs Samuel Poliquin, L. Galarneau, Joseph St. Amant et Gonzague Pagé, de Deschambault, sont en quête chacun d'une épouse. Ma foi, c'est le sublime du ridicule. Comment, vieux garçons, vous qui avez usé la trame de vos jours jusqu'à la corde pour amasser quelques sous, vous voilà tout à coup, au détour de la route, épris d'amour pour une femme. Reculez, vieux goudats, retournez à la crèche de vos chevaux, allez voir au nichet, si vos poules ont bien pondu, et au *saloir*! voir si le lard baisse sous la main trop prodigue de la cuisinière. Allez fondre vos envies nuptiales au soleil de vos piastres d'or! Ce serait un crime pour une jeune poulette d'unir ses jours à cette pâte prématurée du tombeau!

Au prochain numéro!
Deschambault 13 mars 1866.

CHRONIQUE.

Il est un proverbe qui dit que les petits cherchent toujours à imiter les grands. Eh! bien, lecteurs, vous le dirai-je? Il était réservé au grand "Canadien" de donner un complet démenti à ce vieux dicton populaire jusqu'ici presque incontesté.

Pour singer la petite "Scie" qui depuis quelque temps publie des chroniques, le géant des journaux canadiens va dénicher dans une certaine maison de la rue la montagne un... un... perroquet bavard juché au troisième pour avoir lui aussi son chroniqueur attitré. Hélas il est donc vrai que nous sommes dans un siècle où l'impossible devient possible! O tempora!

Un auteur humoristique, disait dernièrement que le dix-neuvième siècle serait surnommé par la postérité le siècle des crinolines et des cigares.

L'homme nélibre, s'est assujéti ces deux spotismes. Malgré les incendies allumés par l'un et l'autre de ces tyrans, malgré les catastrophes qu'ils ont causées, l'ampleur des jupes et la fumée havanraise continuent à imposer au monde leurs lois et leurs exigences. Les ministres des finances des différentes nations ont déjà tourné le tabac à leur profit; il ne serait pas impossible qu'ils cherchassent aussi à s'emparer des crinolines. Voici une idée à soumettre à Hector Fabres, député en expectative pour le comté de Bellechasse, quand l'on mettra devant son nom ce mot qu'il convoite de toutes les forces de son âme: *Honorable*.

Quoiqu'il en soit, on rencontre à peu près partout des fumeurs. Donnez-moi un diner, vous seriez le moins hospitalier des maîtres de maison si vous ne conduisiez vos invités dans le *sa noir* ou *smoking-room*.

A la promenade, on fume; à cheval on

fume : en patinant on fume ; en voiture, on fume : Il n'y a, je crois, qu'en mangeant où l'on ne fume pas. Il y a des gens qui s'astreignent à voyager en seconde classe, sur nos chemins de fer, parce qu'ordinairement on trouve là des voisins ou des voisines qui vous laissent tranquillement fumer.

Voulez-vous savoir pourquoi les femmes se montrent si tolérantes pour l'odeur du tabac ? Mon Dieu, c'est tout bonnement un pacte tacite conclu entre les parties. "Laissez-nous nos jupons bouffants et nos cages en fer, disent les dames, et nous vous abandonnerons vos feuilles de chou que vous prenez trop souvent pour des régalias et des impératores.

Cependant, en réunion, les disciples des cigares prennent des ménagements, car enfin à toute règle il y a nécessairement des exceptions : à peine installé, le fumeur tire un trabucos de son porte cigare, et, s'adressant à ses voisins : "Monsieur ou madame permet-il ?" et, suivant la réponse, il allume ou remet tristement dans sa boîte le cigare qu'il tenait déjà à la main. Les anglaise, eux, commencent par dire : *Have you any objection to my smoking?* (Avez-vous quelque objection à ce que je fume ?) Si tout le monde est d'accord, on voit bientôt des nuages de fumée s'échapper de toutes les lèvres.

Quelques anecdotes avant de terminer : On causait mariage.

C'était devant une très-spirituelle et très-caustique beauté... veuve.

Peu charitable pour son sexe et pour le nôtre, madame X. soutenait que les trois quarts des maris ont pour patron Sganarelle, le célèbre.

Un vieux garçon de l'assistance, avec un désintéressement méritant, cherchait à protester.

— Enfin, madame, vous reconnaîtrez cependant qu'il existe des ménages très-heureux.

— Naturellement ; mais qu'est-ce que cela prouve ? A toute exception il y a une règle.

De la même à un autre.

Il y a quelque temps, à un bal, se trouvait un de nos jeunes avocats à succès.

Lequel avocat avait été happé au passage par une de ces agréables personnes qu'on appelle des tapisseries.

Celle-là, d'une laideur et d'un manque de distinction sans défauts, persécutait le jeune avocat depuis un quart d'heure.

Il s'en délivra pourtant à la fin, et s'en fut, pour se remettre, saluer notre charmante veuve, qui, l'accueillant avec son sourire épinglé :

— Que vous demandait donc cette brave madame X ?

— Des loges.

— A ouvrir ?...

— Sur quoi la conversation de continuer.

— Passe une lionne pauvre, étincelante de diamants et de dorures.

— Diable, voilà une toilette qui doit coûter cher.

— Peuh ! c'est comme les impôts... C'est un peu payé par tout le monde.

RIMOUSKI.

AVIS.

Nous apprenons qu'à une assemblée tenue à St. Sauveur mardi dernier le conseiller Boutin s'est représenté dans un moment d'extase, comme le Bon-Pasteur de l'Evangile. C'est à dire que par le règlement que le conseil veut passer. M. Boutin prétend laisser les quatre vingt dix-neuf justes pour courir après les pécheurs. C'est à dire ceux qui lancent des pois par la tête des conseillers pendant les séances. Ah-Seigneur que vos jugements sont terribles !

VARIÉTÉS.

On lit dans le *Journal de Québec*, au bas des Faits Divers :

"On dit que le Philodonte du docteur Pourtier est le meilleur préservatif pour les dents. Ceux qui ont dit cela ont dit la vérité."

Réclame sublime, s'il en fut jamais.

Nous écrivons un article à propos du docteur au prochain numéro.

Un de nos collaborateurs a maintenant sur le chantier un roman d'une grande portée morale et philosophique. Cet ouvrage emprunte aux mœurs canadiennes ses principaux épisodes. L'héroïne est une Scioui, dernier débris d'une des races sauvages les plus héroïques de ce continent. Passionnée comme une Italienne et jalouse comme une Espagnole, elle réunit les plus belles qualités de la femme en même temps que ses caprices les plus bizarres.

Nous espérons décider notre collaborateur à nous céder son œuvre au plus tôt.

Jusqu'à aujourd'hui *La Scie Illustrée* a publié des sous presse, qui, il faut l'avouer, sont loin d'être convenables. Les rédacteurs laissaient passer, à leur grand regret, les plus stupéfiantes énormités, les plus mirobolantes bêtises. Les sous presses sont la vie du journal, les articles de fonds ou de critique plaisent peu à de certaines classes de lecteurs. Depuis ces derniers jours, le bureau est envahi par une foule de ces sous presses. Nous avertissons les abonnés que désormais les sous presses coûteront quinze sous pour leur insertion et surtout que la forme, sinon absolument littéraire, du moins convenable, soit observée. Sans ces conditions, ils seront jetés au panier.

On lit dans le *Franco Canadien*. — "Des lettres de Rome annoncent que le prochain Consistoire sera remis au 19 de mars et que le Pape y créerait, pour la première fois, un cardinal Américain."

Cricri demande si ce sera un Langevin.

UNE BONNE NOMINATION. — M. J. B. Daoust M. P. pour le comté des Deux-Montagnes accusé et convaincu de faux il n'y a pas longtemps à été gazetté le 24 février commissaire pour la session sommaire des Petites pour la paroisse de St. Eustache.

Le gouvernement peut se vanter d'avoir fait là un beau coup. Qu'en pense l'admirateur et le défenseur de M. Daoust — le Nord de St. Scholastique. *Journal de St. Hyacinthe.*

L'éditeur de ce journal possède en ce moment une précieuse tresse de cheveux châtain. Cette tresse exhale un parfum de Patchouli et l'huile de Palma-Christi. Elle ressemble par sa couleur appartenir à une jeune fille d'un âge plus que mûr. Les physiologistes en amour qui désireraient examiner ces cheveux sont priés de passer à ce bureau.

Il y a de certaines personnes qui de temps en temps passent à notre bureau pour connaître de nous les auteurs des articles qui paraissent dans notre journal. Ces personnes ne sont pas toujours satisfaites de nos réponses. La semaine dernière on est venu plusieurs fois nous demander le nom de l'auteur de certaines plaisanteries qui ont paru sur la *Scie* sur le compte d'une jeune personne, nous donnant pour raison que ces plaisanteries menaient à des difficultés sérieuses et très-désagréables. Nous sommes loin de vouloir être la cause de difficultés entre les amis, mais comme nous n'insultons pas, nous ne voyons pas pourquoi on exigerait de nous les noms des auteurs. Inutile à l'avenir pour ces personnes de venir nous troubler d'avantage. On recevra cependant avec plaisir ceux qui viendront pour nous encourager. Autrement on peut rester chez soi. Avis donc à N. Elzéar Buteau.

SOUS PRESSE.

Pourquoi l'on me nomme non pas le coq, mais le menteur du village, par Auguste Maillet, de Montréal.

Mon rival de St. Hyacinthe, ou une pierre dans mon jardin, par Charles Decas.

L'art de se conserver les dents, par Louis Liberté, marchand rue St. Joseph.

Comme quoi mon haleine embaumée sent la myrrhe et les fleurs, par le même.

Pourquoi j'achète mon tabac chez M. Brochu, rue du Pont, par le même.

L'art de me croire plus haut que mes amis, par M. Guimont, commis.

L'art de me présenter un soir avec des cornes, par Jackson, Rue St. Joseph.

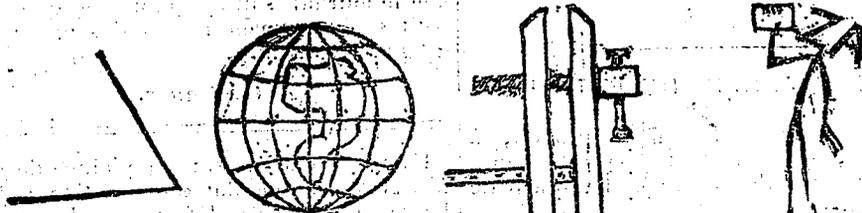
La peur de ces dames en voyant mon aspect cornu, par le même.

Croyant avoir plus d'esprit et avoir plus de finesse en se moquant et sciant mes amis, par Cyrille Duquet horloger.

La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, book seller rue Sussex, Ottawa.

REBUS.



Explication du dernier Rebus : — L'amusement de la saison c'est la promenade.